

Rapport de diagnostic & d'évaluation des besoins

Projet « L'Intégration Structurelle du Secteur Informel dans la Gestion des Déchets Communaux en Tunisie »,

réalisé par GIZ/ SWEEP-Net et appuyé par le consortium RWA (UK)-Smart Consult (Tunisie)

La Synthèse

Table des matières

1.	Contexte	3
1.2.	Portée et objectif du rapport actuel	4
1.3.	Methodologie	4
1.4.	Informations liées aux déchets	5
1.4.1.	Données générales.....	5
1.4.2.	Flux de déchets recyclables	5
1.5.	L'accès aux crédits pour les entreprises de recyclage	7
2.	Evaluation du secteur informel.....	8
2.1.	Le secteur informel dans le Grand Tunis.....	8
2.2.	Chaîne de recyclage à la Marsa.....	9
2.3.	Chaîne de recyclage dans Ettadhamen-Mnihla.....	10
3.	Principaux résultats.....	10
3.1.	Catégories de travailleurs Informels dans les déchets.....	11
3.1.1.	Les barbachas professionnels	11
3.1.2.	Les barbachas semi-professionnels	12
3.1.3.	Les Barbachas précarisés	12
3.1.4.	Les femmes "barbachas"	13
3.1.5.	Les collecteurs de déchets	13
3.1.6.	Transporteurs de déchets	14
3.2.	Les relations entre les barbachas et les autres catégories d'acteurs.....	14
4.	Evaluation des besoins	16
4.1.	Besoins communs.....	16
4.2.	Besoins spécifiques.....	17

1. Contexte

Le rôle des récupérateurs de déchets, nommés "barbechas", a commencé à être plus important depuis que le gouvernement tunisien a ouvert le secteur de la Gestion des Déchets Solides GDS à la participation du secteur privé en 2001 dans les activités de collecte des déchets, de tri et de recyclage. Ces barbechas dépendent principalement de la vente de matières secondaires extraites du flux des déchets à des courtiers intermédiaires. Ces courtiers ou collecteurs sont en mesure d'obtenir des prix bas, un quart (ou moins) de la valeur matérielle pratiquée en haut de la chaîne de valeur.

Dans le passé, plusieurs institutions financières internationales (IFI) conjointement avec l'Agence nationale de gestion des déchets (ANGeD) ont déjà mis en œuvre des projets pilotes afin de

- réduire les risques sanitaires liés à l'activité de collecte des déchets et de gestion informelle des déchets à travers des campagnes de vaccination;
- réintégrer les enfants barbechas dans le système éducatif afin de réduire / éviter le travail de l'enfant; et
- commencer avec diverses initiatives avec l'objectif général d'augmenter les taux de recyclage et l'amélioration de conditions de vie et de travail des barbechas.

Compte tenu de la situation actuelle dans le secteur, et les quantités croissantes de déchets qui inondent les rues et les décharges en Tunisie, la GIZ / SWEEP-Net a lancé en Janvier 2014, le projet "Intégration structurelle du secteur informel dans la gestion des déchets communaux en Tunisie", dont les principaux objectifs sont:

- Améliorer les conditions de vie et de travail du secteur informel des déchets; et en même temps
- Améliorer la gestion des déchets communaux en général.

Les activités du projet comprennent la réalisation d'une évaluation des besoins, le travail de mobilisation avec le secteur informel et les faire participer à des dialogues multipartites locaux et nationaux, le renforcement des capacités dans le service et dans la chaîne de valeur et le développement et la mise en œuvre de projets pilotes d'intégration dans deux municipalités.

En préparation pour la phase initiale du projet, la GIZ a nommé un expert local pour effectuer une enquête sur un total de huit municipalités et pour sélectionner, sur la base des résultats de l'enquête, les deux communes les plus pertinentes comme municipalités pilotes. Les deux municipalités choisies par l'expert et confirmées par la GIZ et l'ANGeD sont La Marsa et Ettadhamen-Mnihla.

Le consortium RWA Group-SMART Consult a été chargé de mettre en œuvre le projet mentionné ci-dessus dans les communes pilotes sélectionnées.

1.2. Portée et objectif du rapport actuel

Ce rapport présente les résultats de l'enquête menée au cours de la recherche de terrain sur les pratiques de gestion des déchets dans les deux communes situées dans la région du grand Tunis.

L'évaluation vise à:

- Comprendre les besoins et les conditions de vie des barbechas et autres travailleurs de déchets du secteur informel
- Comprendre les besoins et les problèmes des barbechas et les travailleurs de déchets du secteur informel auxquels sont confrontés dans leur travail.

Ce rapport de synthèse a été établi sur la base de la version française du rapport d'évaluation des besoins qui est présenté séparément.

Après la phase méthodologique, l'équipe d'experts a mené plusieurs discussions avec des intervenants clés (parties prenantes) dans le domaine de la gestion des déchets (ANGed, Ministère de l'Équipement et du développement durable, les municipalités, les collecteurs informels, les transporteurs, recycleurs, etc) afin d'identifier les principaux goulets d'étranglement et les attentes relatives à l'intégration structurelle du secteur informel dans le la GDS. En outre, le groupement a organisé et animé deux plates-formes de dialogue les 24 et 25 Juin 2014, respectivement à Ettadhamen-Mnihla et La Marsa.

1.3. Methodologie

Afin de comprendre les besoins du secteur informel, les étapes méthodologiques suivantes ont été réalisées:

- Examiner les documents existants sur les barbechas dans le grand Tunis
- Sélectionner les communes / endroits où les entrevues et l'évaluation qualitative devaient être menées
- Mener des entretiens avec les principaux intervenants (parties prenantes ou stakeholders)
- Mobiliser et engager les barbechas, collecteurs et entrepreneurs de déchets dans le dialogue
- Réaliser des focus groups avec les représentants du secteur informel dans les communes sélectionnées
- Analyser les données recueillies.

Sur la base des activités mentionnées ci-dessus, les experts ont préparé le rapport d'évaluation des besoins qui représente l'une des premières étapes dans la compréhension des conditions et des besoins du secteur informel local. En utilisant l'information présentée dans ce rapport, l'équipe a développé les premières idées du concept d'intégration qui seront ensuite développées dans les plans d'action des projets pilotes et mises en œuvre dans les municipalités.

1.4. Informations liées aux déchets

1.4.1. Données générales

La production annuelle de déchets ménagers en Tunisie est estimée entre 2 et 3,5 millions de tonnes / an. La quantité de déchets recyclables est évaluée à environ un million de tonnes par an (source : Secrétariat d'Etat pour le recyclage durable). Selon le rapport national produit par SWEEP-Net en 2013, la quantité totale de déchets reçus par 10 décharges et 50 stations de transfert dans 120 municipalités était de 1,6 millions de tonnes / an. Malgré la possession et l'exploitation d'installations, depuis la révolution en janvier 2011, il ya eu une dégradation du niveau des services aussi bien pour la collecte que pour le traitement / élimination.

Les déchets éliminés dans les décharges contrôlées - et non contrôlées - sont actuellement estimés à 50% des déchets générés. Dans le Grand Tunis, la décharge de Jbel Chakir seule reçoit chaque jour entre 2000 et 2200 t de déchets ménagers (environ 500 000 t / an).

Dans le grand Tunis, il y a une décharge contrôlée (Jbel Chakir), 3 stations de transfert (Naassan, Jedaida et Sidi Salah à La Soukra), et une décharge municipale non contrôlée à la Marsa, exploitée actuellement comme un site de stockage temporaire. Il y a aussi 6 points ECOLEF et 40 micro-entreprises conventionnées avec l'ANGed. Tous ces sites sont indiqués sur la carte ci-dessous.

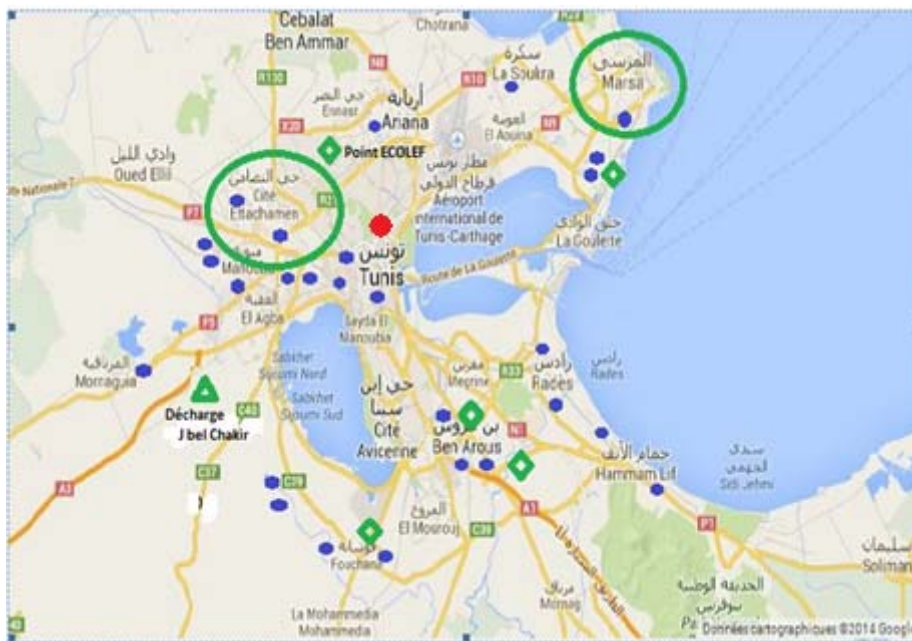






Fig. 1: Situation géographique de la ville de Tunis par rapport aux communes limitrophes, notamment la commune de la Marsa et celle d' Ettadhamen-Mnihla (Source : Google)

-  Point Ecolef (6 points dans le grand Tunis)
-  Décharge contrôlée de Jbel Chakir
-  Point privé de collecte plastique (40 points conventionnés avec l'ANGed dans le grand Tunis)
-  Centre de Collecte Montplaisir

1.4.2. Flux de déchets recyclables

Le recyclage des déchets est un sujet d'actualité en Tunisie du fait que beaucoup de gens sont impliqués dans cette activité et que la plupart d'entre eux ne travaille pas de manière formelle. Ce phénomène n'est pas isolé aux deux communes pilotes mais il peut également être observé dans de nombreuses autres villes du pays. Afin de bien comprendre le contexte du projet, l'équipe du projet a évalué le flux de différents flux de déchets. Les schémas ci-dessous présentent les différents flux de matières recyclables.

Le premier se réfère à la matière plastique et il montre comment le recyclage de cette matière est réalisé par les secteurs formel et informel. Environ 15 000 tonnes de plastique PET sont recyclées chaque année en Tunisie dont 10 000 tonnes (67%) sont recyclés par le secteur informel (source : recycleur exportateur PET).

Dans l'activité de recyclage des matières plastiques, il est important de faire la distinction entre le PET et le PEHD. Le PET est généralement collecté, nettoyé et broyé sur place et exporté vers la Chine, l'Inde ou le Brésil. Le PEHD est collecté, nettoyé, broyé et transformé en matière première en Tunisie.

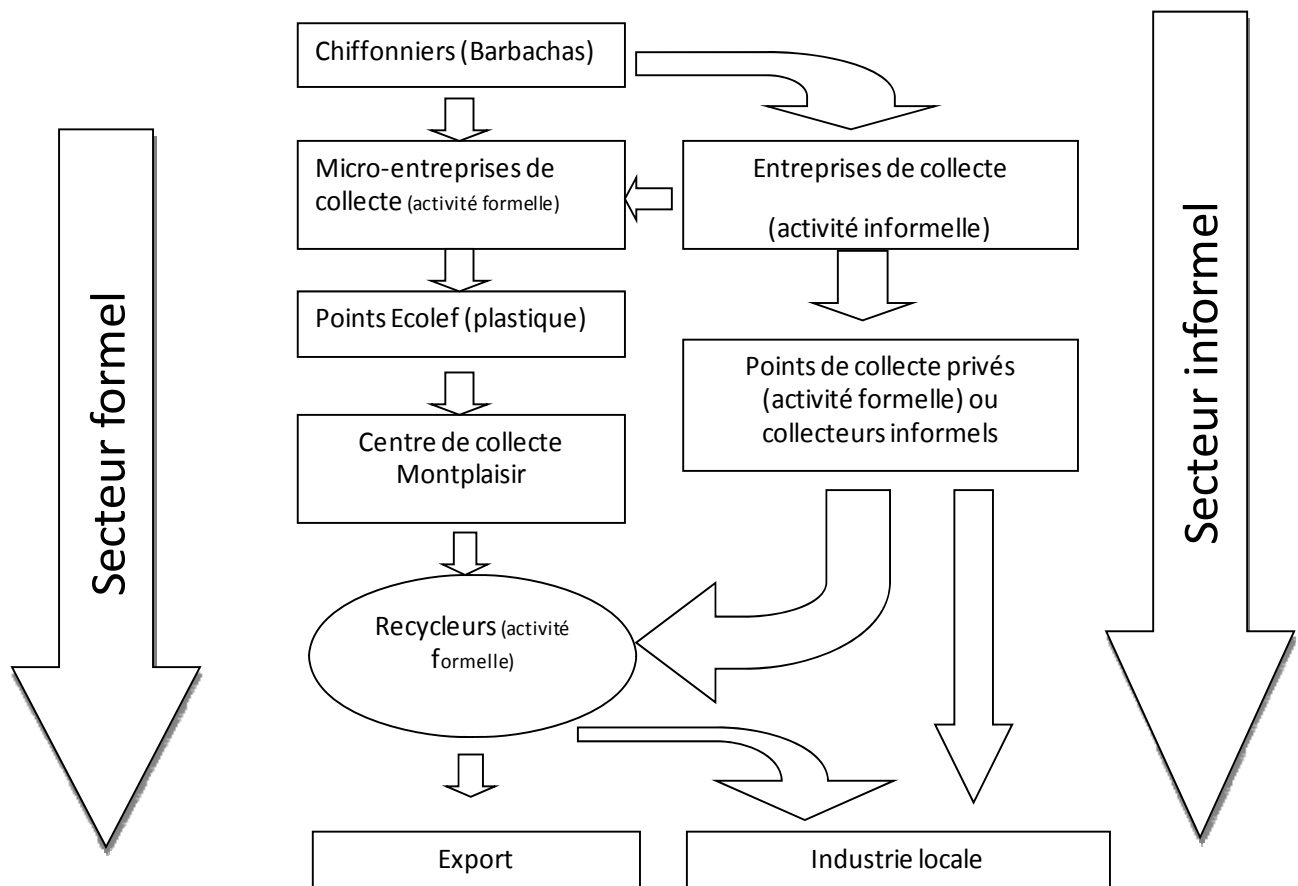


Fig. 2 : Schéma de la filière formelle et informelle de recyclage en Tunisie

La collecte et le recyclage des métaux non-ferreux est une autre filière de recyclage importante. Selon un professionnel du secteur du recyclage des métaux non ferreux, interrogé dans le cadre du projet, environ 5000-6000 tonnes / an sont recyclées. Parmi ces matières, les canettes d'aluminium totalisent environ 3000 t, les profilés en aluminium et autres produits en aluminium environ 1500 t / an, tandis que le cuivre représente environ 1 000 t / an et le zinc environ 500 t / an. La chaîne de recyclage des métaux non-ferreux est présentée dans la figure 2 ci-après :

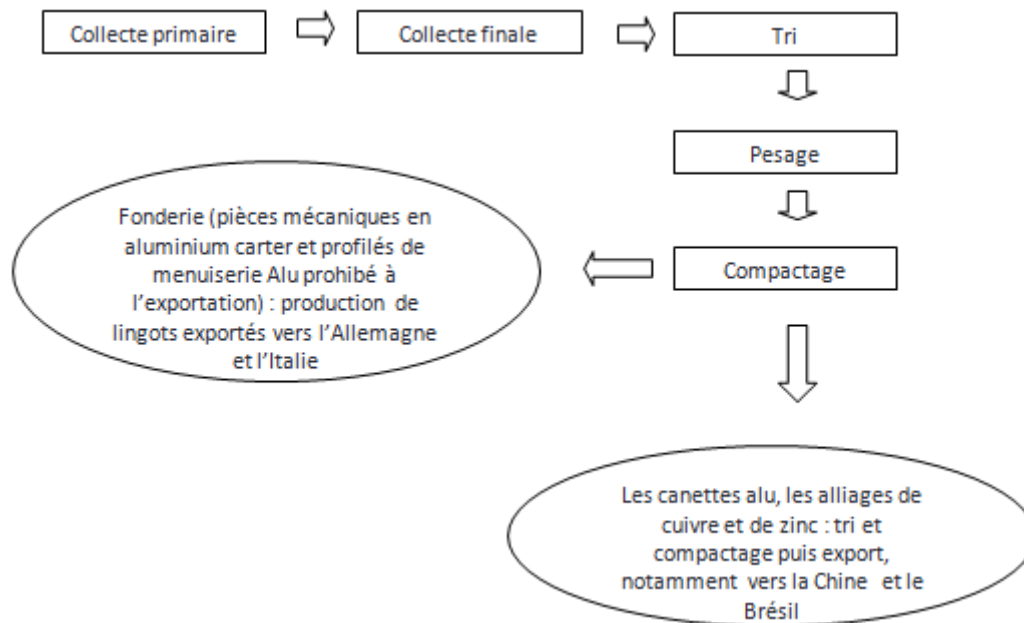


Fig. 2 : Schéma de la filière de recyclage des métaux non-ferreux en Tunisie

Le troisième flux est le papier/carton, dont 30% sont collectés par le secteur informel dans les rues et les décharges (maximum 10 t / j). La chaîne d'activités est présentée dans le schéma ci-dessous.

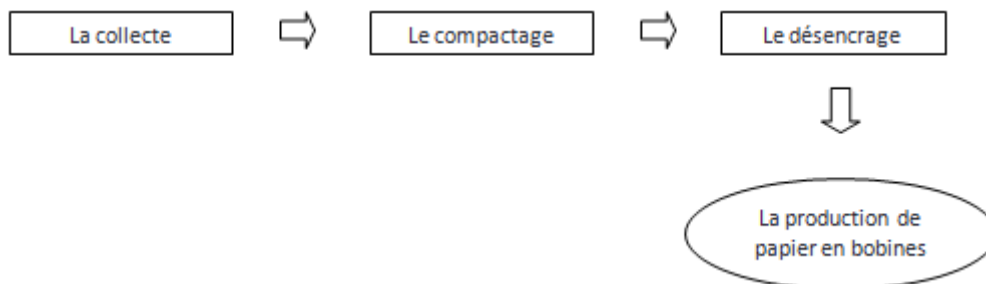


Fig. 3 : Schéma de la filière de recyclage du papier et du carton en Tunisie

Les recycleurs travaillent généralement avec un seul collecteur intermédiaire. Ils ont un accord annuel sur les prix renouvelé par tacite reconduction. Le collecteur reçoit les déchets de papier et de carton à un prix différent en fonction de la qualité du produit et vend ces mêmes produits au recycleur.

1.5. L'accès aux crédits pour les entreprises de recyclage

En ce qui concerne le «financement» dans le secteur, le gouvernement tunisien a créé en 2005 la Banque Tunisienne de Solidarité BTS pour aider les jeunes entrepreneurs en leur accordant des microcrédits pour monter leurs projets, notamment dans le domaine des sociétés de gestion des déchets. 500 individus et micro-entreprises du secteur des déchets ont bénéficié de crédits BTS, totalisant un montant global de l'ordre de 15 millions de DT (quinze millions de dinars); ces prêts sont octroyés avec un taux d'intérêt de 7%. Le taux d'obtention de crédits BTS a augmenté après la révolution (2011), mais pas dans le secteur des déchets. La BTS privilégie les candidats avec un

haut niveau d'éducation et de gestion. Cette exigence n'est pas favorable à de vrais professionnels dans l'entrepreneuriat de collecte de déchets.

Le secteur de la micro-finance ayant fait l'objet d'une réforme l'année passée (2013), la BTS n'a pas accordé de financements en 2013 et durant le premier semestre 2014.

Par ailleurs, l'institution de micro-finance privée ENDA offrent des microcrédits pour les collecteurs de déchets, en particulier pour l'achat de matériel de collecte. La durée de remboursement des crédits ENDA est environ 1 an ; Les micro-crédits proposés par ENDA peuvent aller jusqu'à 2000 euros avec un taux d'autofinancement de 30%, sans période de grâce.

2. Evaluation du secteur informel

2.1. Le secteur informel dans le Grand Tunis

Environ 8000 personnes sont impliquées dans le recyclage informel en Tunisie. Ils travaillent dans la collecte des matières recyclables (en plastique PET / PEHD / PEBD / canettes ou profilés en aluminium, d'autres non-ferreux, métaux ferreux, papier / carton) dans des sites d'enfouissement ou en sillonnant les rues des grandes villes du pays. A côté d'eux, il y a aussi des collecteurs et autres recycleurs non-exportateurs qui travaillent également dans ce domaine. Leur nombre n'est pas exactement connu, mais des estimations par les recycleurs officiels indiquent que cette population dépasse plusieurs milliers.

Il n'existe pas de statistiques officielles sur la répartition des barbechas dans l'industrie du recyclage en Tunisie. Au cours de nos entretiens avec des professionnels du recyclage, les statistiques suivantes ont été relevées :

- 5% tous types de déchets
- 75% de plastique - PET, PEHD, PP, PEBD et des canettes d'aluminium
- 10% de papier / carton
- 2% des textiles
- 8% autres (batteries, bois, etc.)

2.2. Chaîne de recyclage à la Marsa

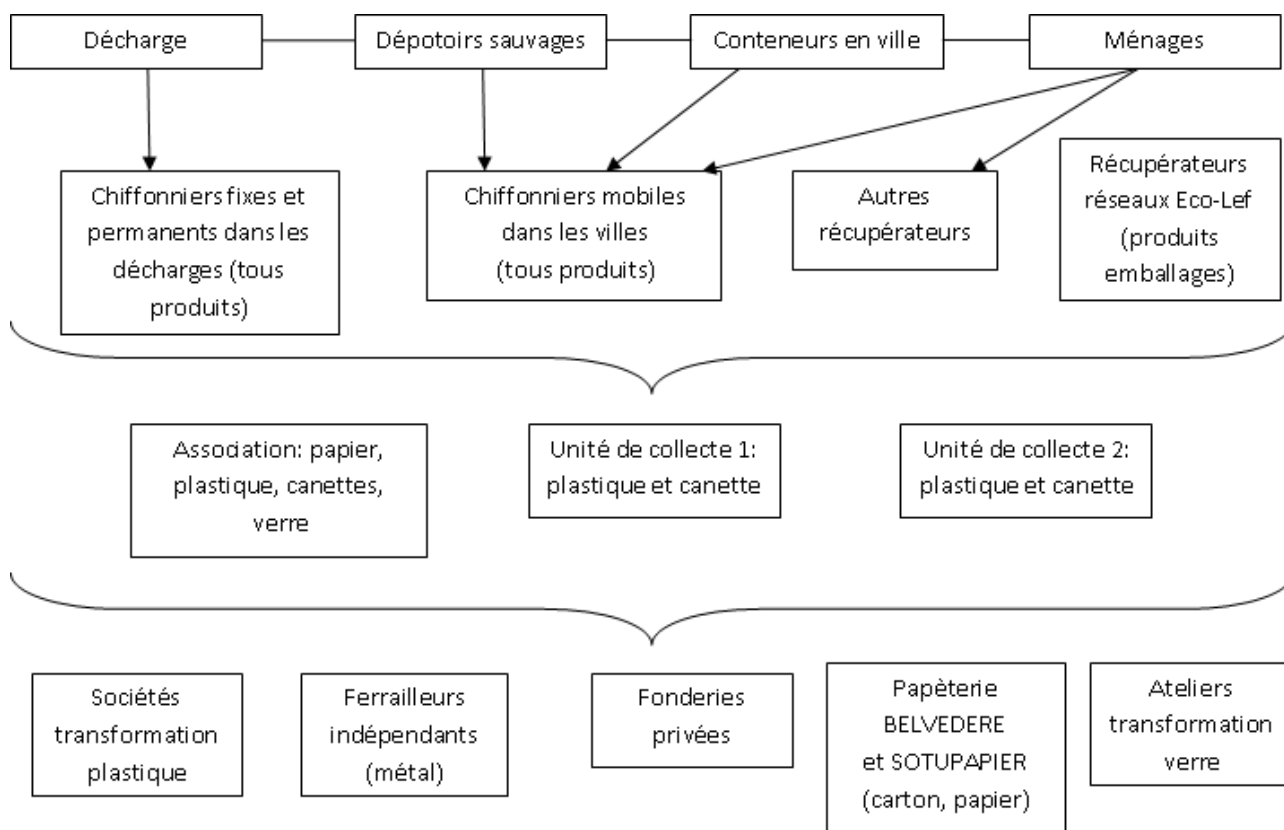
La Marsa est une commune située à 18 kilomètres au nord-est de Tunis et compte environ 70 000 habitants. La Marsa est une station balnéaire, le ratio de génération de déchets est de l'ordre de 1,1 kg / habitant / jour. Cette valeur élevée peut être expliquée par le nombre de non résidents, mais aussi par le niveau de vie élevé des habitants et le grand nombre de restaurants et d'hôtels.

Le pourcentage de la fraction organique dans les déchets à Marsa est important (60,38%), mais inférieur à la moyenne nationale (68%) tandis que le papier et carton (20,82%) représente le double de la moyenne nationale. Près de 30% des déchets à la Marsa sont recyclables. La collecte des matières recyclables est effectuée soit par:

- Les barbechas: quelques personnes (environ une dizaine) sont situées à la décharge municipale non contrôlée. La majorité est mobile et collecte dans les rues à l'aide de charrettes attachées aux motocycles, vélos ou autres matériels de collecte bricolés. Certains n'ont même pas de charrettes;
- Les points de collecte (intermédiaires) qui peuvent recevoir de grandes quantités de matières récupérées par les barbechas;
- Les employés municipaux.

A la Marsa, il y'a environ 100 à 140 barbechas, dont la majorité récupère les matières recyclables dans les rues tandis que d'autres (une quinzaine) collectent des matières recyclables dans la décharge municipale (non contrôlée).

La figure ci-dessous présente la chaîne de valeur du recyclage à La Marsa :



2.3. Chaîne de recyclage dans Ettadhamen-Mnihla

La municipalité Ettadhamen-Mnihla compte 143 826 habitants. Elle est située dans le gouvernorat de l'Ariana, à 3 km du centre-ville. La municipalité connaît l'expansion urbaine continue, donc il ya aussi un grand intérêt de l'État et la société civile pour assurer l'embellissement de la ville, y compris la gestion des déchets.

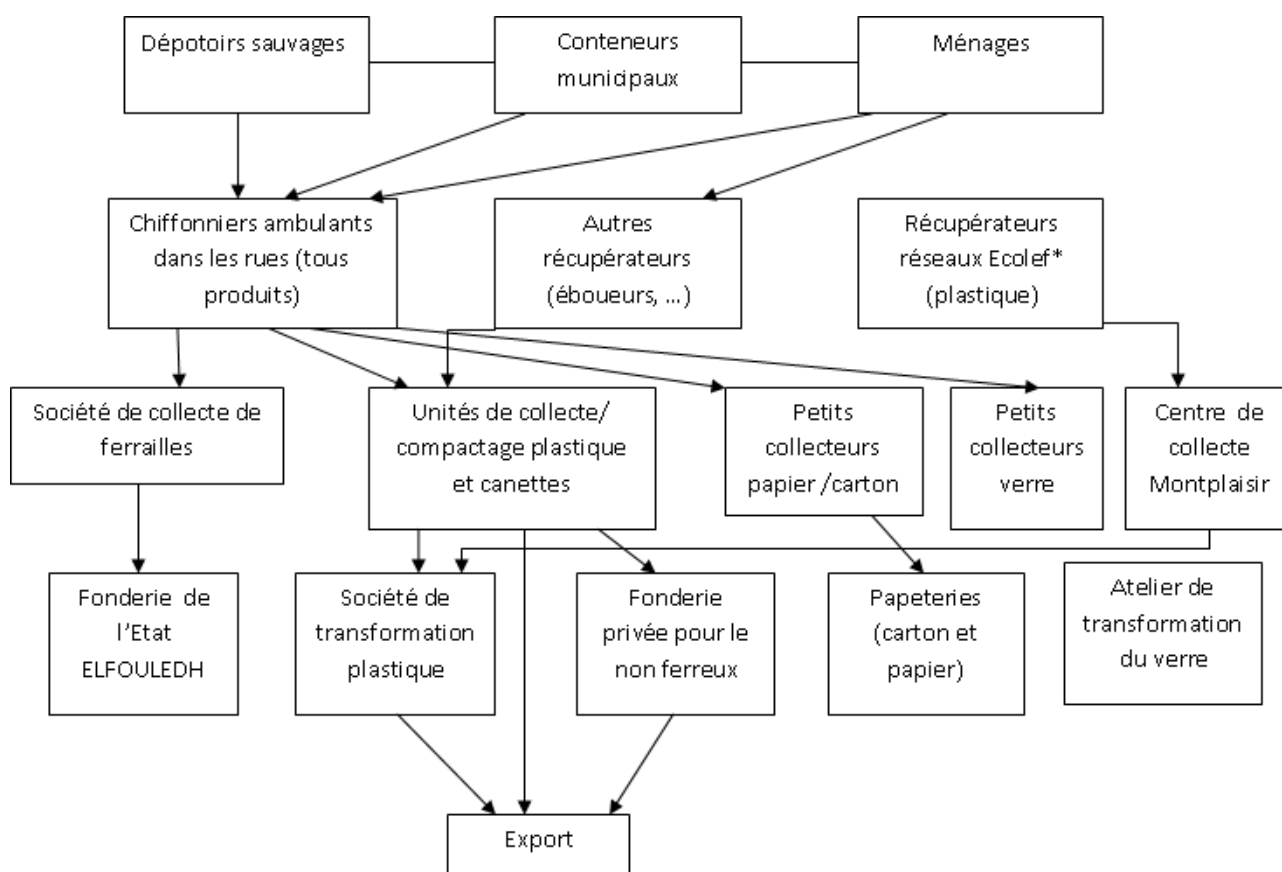
La production de déchets est de 0,35 kg / habitant / jour, beaucoup plus faible que celle de la Marsa. Cela est dû aux conditions socio-économiques inférieures de la population dans cette commune.

La composition des déchets est également différente de la Marsa. Le pourcentage de la fraction organique (71%) est très élevé et dépasse la moyenne nationale. Le pourcentage de papier / carton est plus faible (8%) que la moyenne nationale qui est de l'ordre de 10%. Le plastique atteint 13% et les métaux de 5%. Le pourcentage total de matières recyclables est de 26%.

La collecte des déchets recyclables est exclusivement réalisée par les barbechas et les collecteurs, contrairement à la Marsa, où des associations sont également impliquées.

Les quantités de déchets recyclables collectées en 2013 sont de l'ordre de 5500 tonnes de plastique, 1000 tonnes de boîtes de conserve et 2000 tonnes de métal.

La figure ci-dessous représente la chaîne de valeur de recyclage dans Ettadhamen-Mnihla.



3. Principaux résultats

Les barbechas récupèrent les matières recyclables, les vendent à des collecteurs privés (collecteurs formels et informels) qui eux les revendent par la suite aux points ECOLEF contrôlés directement par l'ANGed (pour les collecteurs formels) ou à des micro-entreprises agréées.

Un autre flux de recyclage est possible: les barbechas vendent leurs matières recyclables aux points de collecte agréés privés ou informels. Ce sont des transactions qui se font directement avec les recycleurs contournant les points ECOLEF.

Au cours de nos enquêtes, nous avons rencontré 153 barbechas, y compris ceux qui ont participé aux dialogues. 86 étaient d'Ettadhamen-Mnihla et 67 de La Marsa. La majorité des barbechas collectent les plastiques PET et PEHD, le papier/carton, les canettes et parfois même du pain rassis. Ils vendent leurs produits quotidiennement pour les collecteurs car ils sont souvent à court d'argent et n'ont pas la capacité de stocker.

La première observation sur les barbechas est que la plupart d'entre eux travaillent sur la collecte des déchets directement de la rue (134). La deuxième observation est que plus d'hommes font ce travail que les femmes (132 hommes contre 22 femmes). Outre une femme qui a un point de collecte à La Marsa, toutes les autres femmes étaient barbechas des rues.

Quatre catégories de barbechas ont été identifiées au cours des travaux sur le terrain telles que présentées ci-dessous, mais on trouve également d'autres types de travailleurs du secteur informel comme les collecteurs et transporteurs de déchets. Les catégories des barbechas sont les suivantes :

- a) Les barbechas professionnels: travaillent dans ce domaine plus de 10 ans
- b) Les barbechas semi-professionnels (la majorité): travaillent dans le commerce depuis 2 ans et plus, mais moins de 10 ans
- c) Les Barbechas précarisés: l'expérience de moins de deux ans dans ce domaine; ce sont généralement des vieux, pauvres ou des personnes handicapées et ne disposent pas de capacité d'effectuer un autre travail
- d) Les femmes constituent: une catégorie distincte en raison du fait que même si elles travaillent depuis de nombreuses années dans cette activité, elles vivent encore en dessous du seuil de pauvreté

3.1. Catégories de travailleurs Informels dans les déchets

3.1.1. Les barbechas professionnels



Dans cette catégorie se retrouvent les barbechas de rue et des barbechas de décharge, ces derniers (environ une quinzaine de personnes) sont exclusivement localisés à La Marsa. Ils orientent les camions qui arrivent sur la décharge (non contrôlée) pour décharger leurs déchets, font le tri des marchandises valorisables, en font des tas et les vendent aux transporteurs qui viennent les chercher directement sur la décharge. Les barbechas professionnels constituent environ 15

% des barbechas rencontrés (11 à Ettadhamen-Mnihla et 12 à La Marsa). Ils exercent leur métier depuis plus de 10 ans. Ces vétérans sont en général bien équipés et disposent en règle générale d'une motocyclette et d'une remorque, parfois même d'un tricycle. Ils ont une bonne connaissance du métier et des circuits. Ils n'éprouvent pas de problèmes relationnels ; Ils sont fiers d'exercer ce métier et satisfaits de ce que cela leur rapporte, 30 dinars par jour en moyenne.

Nabil Ben Hellel (La Marsa) qui est originaire du Kef. Il a 41 ans, il est marié et il a 3 enfants. Il est depuis 15 ans dans le métier. Avant, il était militaire. Il habite avec ses parents à l'Aouina, cité Essalem. Il récupère surtout du plastique et des canettes et parfois du métal, du cuivre. Il récupère entre 20 et 30 kg par jour. Il travaille le soir de 20 à 3 heures du matin. Il a une mobylette avec une remorque avec un gros big bag. Il couvre La Marsa, L'Aouina, Le Lac et Ain Zaghauan.

Samir Douihéche, (Ettadhamen), récupérateur, 55 ans, ça fait 35 ans dans le métier. Il a 3 enfants, dont une en France. Il est originaire de Menzel Bourguiba. Propriétaire de sa maison. Il a commencé comme réparateur de frigo, il a arrêté. Il a son carnet CNSS. Il travaille aussi bien le jour que la nuit avec sa mobylette et sa remorque. Il habite cité Bassatin à Ettadhamen. Il participerait éventuellement à la fabrication de cages. Il dépense huit dinars d'essence par jour. Avant la situation était mieux, c'était plus propre : « On n'a qu'à regarder les gravats dans les rues ». Son avis sur les cages était positif. Il dit qu'il a des problèmes avec personne, il fait son boulot, il est prêt à le défendre avec des armes s'il le faut. Il ramasse canettes, PET, PEHD, ferraille, alu. Il a dit que les ouvriers de la mairie ne leur laissent plus grand-chose. Il y a des jours où il peut gagner très bien, mais en moyenne, il fait 20 dinars par jour. Mais il peut faire jusqu'à 50 dinars par jour.

Tous les barbechas de décharge que nous avons rencontrés ont plus de 10 ans d'expérience. Nous retrouvons dans ce groupe le doyen des barbechas, Abdallah Sassi, dit Boubou, qui travaille depuis 32 ans dans la décharge. Il était auparavant dans l'ancienne décharge de La Marsa et se retrouve dans l'actuelle maintenant. C'est le seul à résider sur le site de la décharge, du lundi au vendredi, et le weekend, il revient chez lui à Ben Arous. Il a 51 ans.

3.1.2. Les barbechas semi-professionnels

Ils ont entre 2 ans et 10 ans de métier, ils constituent environ la moitié des barbechas. Il y a ceux qui ont déjà une motocyclette, ceux qui ont des vélos avec remorque, et ceux qui en sont encore à la charrette à main, ou même à la brouette. Ils ont des gains irréguliers d'environ 10 à 15 dinars par jour.

Aloui Nizar, travaille le matin, collecte ce qu'il peut. Il vend au plus proche de lui, il travaille quotidiennement depuis 6 ans. Il utilise une brouette pour le travail. Il collecte tout, un peu partout sur sa brouette.

Khaled Ferchichi, né en 1980. Il est au niveau 6ème année primaire. Marié, un garçon. Il travaille avec son sac sur son dos. Il ramasse PET et canettes, un peu de ferraille s'il trouve. Il habite à Ettadhamen. Il est depuis 8 ans dans cette affaire. Avant, il travaillait journalier dans les chantiers de construction. Il gagne à peu près une moyenne de 10 dinars par jour.



3.1.3. Les Barbechas précarisés

Les barbechas précarisés sont des personnes âgées, des personnes handicapées ou des personnes qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts. D'autres ayant eu des difficultés passagères dues à la perte d'emploi (chômage). Cette catégorie dispose de moyens dérisoires (poussette déglinguée) et gagne en moyenne entre 5 et 10 dinars par jour.



Ghandri Nasri, 1948. N'a pas de domicile fixe. Travaille un peu partout. Il a une brouette sans mobylette. Collecte du pain, du plastique, tout ce qu'il trouve

Kemaies Basgaheier, 1957. Il a une fille handicapée. Il habite chez sa tante. C'était un marchand de popcorn, mais ça ne marche pas car le prix du maïs a augmenté, donc il s'est mis dans cette activité. Ils sont presque en dessous de zéro. Heureusement que sa fille, avec son carnet d'handicapée, elle peut se faire soigner, mais lui et sa femme ne peuvent pas. Ils demandent le carnet blanc. S'il n'y avait pas ce travail, ils crèveraient de faim.

3.1.4. Les femmes "barbechas"

Les femmes barbechas constituent un groupe spécifique, car, même lorsqu'elles ont plus de 10 ans de métier, elles restent précarisées dans leur activité de recyclage. En effet, elles ne disposent pas de moyen de transport motorisés, et bien souvent, elles n'ont qu'une brouette ou même rien du tout. Elles gagnent rarement plus de dix dinars par jour. Elles se retrouvent bien souvent à faire ce métier suite à un veuvage ou un mari handicapé. elles ont peu de moyens pour développer leur activité et leur situation ne semble pas s'améliorer au cours des années.

Chedlia Fathali: fait la collecte du pain et des bouteilles en plastique et son mari est à la maison, il ne travaille pas. Il est handicapé. Elle est très fatiguée de ce travail. Elle est née en 1950.

Ayda Abessi : A une brouette. Ca fait 10 ans qu'elle fait ce métier. Depuis quelque temps, son mari est décédé et elle travaille pour subvenir aux besoins de sa famille

Outre les quatre grandes catégories de barbechas présentées ci-dessus, il existe d'autres catégories de travailleurs informels, tels que les collecteurs les transporteurs et même des recycleurs.

3.1.5. Les collecteurs de déchets

Les collecteurs sont ceux qui ont un garage ou un espace où ils peuvent mettre les produits qu'ils achètent des mains des barbechas. Il semblerait qu'ils soient environ une quinzaine à Ettadhamen-Mnihla et environ 5 à La Marsa. La plupart ne sont pas conventionnés avec l'ANGed, cela signifie qu'ils ne peuvent pas vendre leur marchandise aux points Ecolef. Cela signifie qu'ils vendent leur marchandise aux transporteurs ou directement au broyeur.

Parmi les collecteurs d'Ettadhamen, nous en avons rencontré un qui est conventionné. L'impôt pour la patente lui coûte 150 dinars par an et il a du mal à le payer. Ils ont des frais assez élevés, notamment la location du garage ou du terrain, et les frais de salaires lorsqu'ils ont des aides. De plus, comme ils paient directement les barbechas au moment de la livraison, il leur faut des liquidités assez importantes, ce qui représente un problème majeur.

Taoufik Khemeri. Son point de collecte se trouve à la rue Charles-de-Gaulle, Bhar Lazrag. Il a un petit garage et il a un petit espace en face de chez lui. PET canettes et PEHD. Ça fait 9 ans qu'il est dans le métier. Il a une patente. Parfois, il a du mal à payer sa patente (impôts) – 150 dinars par an. Il traite avec une centaine de récupérateurs par jour. PET, alu. Il loue son garage à 240 dinars par mois. Il achète à 500 millimes et vend à 600 millimes au broyeur. Le broyeur revend à 840 millimes. L'alu est acheté à 1 dinar et il revend 1,1 dinars. Il vend l'alu à un repreneur. Il fait à peu près 2 tonnes de plastiques et 500 kg d'alu par semaine. Il a un registre pour le cuivre. La reprise du cuivre est soumise à un registre spécial imposé par la police.

Noura Hamidi loue un terrain à 600 dinars par mois. Il fait à peu près 2000 mètres carré. Elle travaille tout le temps. Elle ferme tard, parfois, elle reste jusqu'à 10 heures du soir en été, 19 heures en hiver. Il lui faut presque 1 000 dinars de liquidité par jour et les rentrées ne se font pas à cette cadence. Bac +2, 30 ans, non mariée. Elle est depuis 7 ans dans le domaine. Elle a une s.u.a.r.l. (Société Unipersonnelle à Responsabilité Limitée) 100 personnes viennent la voir.

Bécher Dhaouadi. Collecteur en plein air à Ettadhamen. Il habite en face d'un terrain non construit. Il occupe ce terrain à titre gracieux pour décharger sa collecte. Bécher dit qu'on le harcèle un peu pour qu'il quitte cette place et qu'il aille ailleurs car c'est une nuisance visuelle. Mais comme le terrain ne lui appartient pas, il ne peut pas le clôturer. Bécher verse pour la CNSS mais il n'a plus de patente. Il en avait une avant, mais il a arrêté.

3.1.6. Transporteurs de déchets

La dernière catégorie de travailleurs informels est représentée par les transporteurs ou les «porteurs». Ils sont ceux qui apportent les marchandises au niveau suivant dans la chaîne de recyclage et de les vendre pour un prix plus élevé afin de faire un profit.

3.2 Les relations entre les barbechas et les autres catégories d'acteurs

Le secteur informel dans la gestion des déchets est en interaction avec de nombreux intervenants à différents niveaux et dans des circonstances différentes. Le tableau ci-dessous présente le modèle d'interaction du secteur informel dans les deux municipalités pilotes et en Tunisie en général.

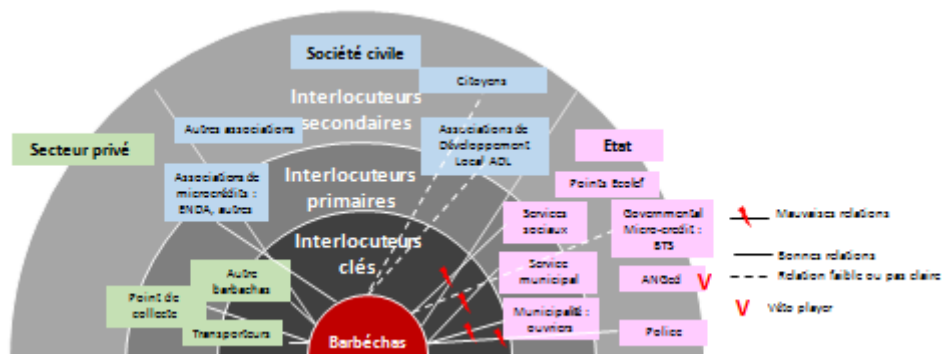


Fig. 4: Schéma des relations entre les barbechas et les autres acteurs

Dans les deux communes qui ont été analysées, les barbechas ne sont pas organisés professionnellement. Ils respectent les uns les autres et se rencontrent à des points de collecte, quand ils apportent leurs produits, mais il n'y a pas de lien professionnel entre eux. Ils ont généralement une bonne relation personnelle, mais ils ne coopèrent pas à des fins de travail - sauf au cas où des membres de la famille sont impliqués.

Les barbechas professionnels ont tendance à s'auto-organiser. Ceux qui travaillent sur la décharge à La Marsa ont développé une certaine solidarité entre eux. Ils passent la journée ensemble et ils se réunissent habituellement autour d'un des plus anciens barbechas (leader du groupe) pour discuter de leurs problèmes, trouver des solutions, et planifier les activités.

Les relations entre les barbechas qui collectent dans les rues peuvent parfois être tendues et mènent parfois à des conflits dans le cas où ils tentent de collecter des objets de valeur provenant

d'autres territoires qui «appartiennent» à un autre barbechas selon des ententes verbales. Ils se partagent parfois les rues entre eux, mais ces accords ne sont pas toujours respectés.

Les relations entre les barbechas et les autres catégories d'acteurs sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Acteur	Description de la relation
Collecteurs	<p>Il ya une bonne relation de travail avec les propriétaires de points de collecte qui les connaissent bien. Parfois, ces collecteurs travaillent main dans la main avec d'autres membres de la famille qui travaillent à la collecte des déchets.</p> <p>Les collecteurs sont une sorte de centre de communication des barbechas comme les collecteurs apportent généralement les matières recyclables chaque jour et prennent le temps d'échanger quelques mots. Ces collecteurs sont une courroie de transmission essentielle pour tous les problèmes des barbechas et ils sont aussi là pour faciliter les contacts et l'organisation du dialogue. Les collecteurs peuvent parfois leur donner de petits prêts; par conséquent, les barbechas leur doivent pour la plupart de l'argent aux collecteurs.</p>
Représentant de la municipalité	<p>Dans ce cas, la relation n'est pas très bonne pour la plupart du temps, les barbechas sont ne sont pas bien perçus et les fonctionnaires municipaux ignorent généralement leurs demandes.</p> <p>Ceci est également dû au fait que les barbechas n'ont pas un statut reconnu et n'ont aucune connaissance des procédures administratives ce qui les décourage en évitant l'administration.</p>
Travailleurs dans le secteur formel de gestion des déchets	<p>Les barbechas perçoivent les travailleurs de la municipalité comme des concurrents déloyaux. Les relations avec eux sont mauvaises. Les travailleurs de la municipalité se plaignent du fait que les barbechas détruisent des conteneurs de collecte de déchets ou créer litière car ils détruisent les sacs afin d'en extraire des matières recyclables. De l'autre côté, les barbechas se plaignent que dans l'exercice de leur travail quotidien, parfois les travailleurs formels ne prennent que les matières recyclables laisser le reste derrière eux ou volent les matières triées des barbechas.</p>
Citoyens	<p>La relation varie de l'indifférence à l'empathie. Certains citoyens ou cafés mettent leurs bouteilles en PET de côté pour que barbechas collectent plus facilement ces matériaux et comme ça on évite le balayage tandis que d'autres ne montrent pas d'intérêt du tout. Parfois, les citoyens se plaignent des barbechas, en disant qu'ils salissent les rues par leurs activités et dans les cas extrêmes, ils peuvent nous pousser à les dénoncer auprès de la police.</p>
D'autres acteurs, tels que: les associations de micro-crédit ou d'autres associations, des points de ECOLEF et les services administratifs de l'Etat	<p>Certains travailleurs du secteur informel ont été employés comme personnel ECOLEF et donc montrent un grand respect pour les barbechas. Il y'a aussi des barbechas qui ont bénéficié de micro financement de ENDA afin de développer leurs entreprises de collecte ou de recyclage..</p>

Police	Selon les barbechas, la relation est très mauvaise. Ils disent qu'ils sont parfois harcelés et accusés de corruption. Ils peuvent également être arrêtés et forcés à vider leur charge de sorte qu'elle soit vérifiée en raison d'éventuelles menaces terroristes. Comme ils ne sont pas officiellement reconnus comme travailleurs, ils ne peuvent pas se défendre face de la police.
Institutions de micro-crédit (ENDA, BTS, autres)	Le secteur informel a bénéficié de micro-crédits de ENDA et d'autres organisations. Actuellement, les règles régissant les micro-financements est en cours de réforme en Tunisie, mais la BTS et d'autres associations ont exprimé leur intérêt à travailler avec les barbechas et autres acteurs du secteur informel des déchets une fois que les règles sont établies et le marché est déverrouillé.
Secteur privé formel (Top de la chaîne de recyclage)	Les barbechas n'ont généralement pas de relation directe avec les recycleurs privés formels. Il y'a cependant une forte relation indirecte à travers les acheteurs intermédiaires (collecteurs) et les points de collecte.

4. Evaluation des besoins

Lors de cette évaluation, deux catégories de besoins ont été exprimées par le secteur informel. Le premier ensemble de besoins est commun à tous. Ceux-ci concernent l'accès à l'assurance maladie, l'amélioration des revenus et de la nécessité d'une reconnaissance professionnelle. Ces besoins sont présentés dans la première partie de ce chapitre.

La deuxième série de besoins diffèrent entre les travailleurs du secteur informel dans les deux communautés analysées dans cette étude. Ces besoins sont présentés dans la deuxième partie de ce chapitre.

4.1. Besoins communs

Trois principaux besoins ont été exprimés par TOUTES les Personnes qui ont été Interviewées. Le premier besoin est en liaison avec **l'assurance maladie**. La plupart des barbechas n'ont aucune assurance maladie. Ils aimeraient avoir la carte de soin blanche, ce qui Leur donnera l'accès à des services de santé gratuits ou bien la carte jaune", Ce qui Leur donnera des rabais (tarifs gratuits).

Le principal obstacle à l'obtention de ces cartes d'assurance-maladie, c'est qu'ils ne sont pas des Travailleurs enregistrés officiellement. Certains bénéficient de telles cartes d'assurance-maladie, mais ils les ont obtenues en raison d'anciennes activités du temps d'avant qu'ils deviennent des barbechas. Il y'a d'autres qui ont obtenu ces cartes via leurs parents ou autres proches.

L'ANGed ou encore la municipalité pourraient jouer un rôle actif en aidant les barbechas dans l'obtention de ces cartes d'assurance-maladie. Cela a été proposé dans le dialogue public à La Marsa. Une demande officielle a été adressée à l'ANGed de se charger de la procédure d'obtention d'une assurance santé pour tous les barbechas.

Le deuxième besoin exprimé par tous les barbechas est la nécessité d'améliorer leur revenu. Ils se sont tous plaints de la façon dont ils sont payés et le fait d'avoir des retards dans le paiement de la part des collecteurs. Il y'a plusieurs besoins spécifiques exprimés par chaque catégorie de barbechas :

- Les barbechas professionnels et les barbechas pauvres (tous des hommes) - les besoins financiers sont exprimés plus en termes d'accès au crédit à faible re-paiements mensuels et des périodes de remboursement assez longues pour permettre l'achat d'un tricycle ou

un cyclomoteur avec une remorque, afin de couvrir une zone de plus grande collection et augmenter la quantité de matières collectée par jour.

- Barbechas professionnels à la décharge (tous les hommes, à La Marsa)- Ils aimeraient soit continuer à travailler comme ils le font actuellement, avec moins de concurrence par les gestionnaires de décharges et des ouvriers municipaux de collecte employés par la ville ou, si une installation de déchets modernes pouvait être mis à la décharge, alors qu'ils aimeraient être embauchés, mais avec un salaire au moins de 600 dinars par mois plus une assurance de santé.. Cependant, ils ne font pas confiance aux autorités et craignent que si une société privée vient exploiter la décharge, ils ne seront plus autorisés de récupérer sur la décharge, ils ne seront pas embauchés.

- Les femmes barbechas –Leurs créances financières ne sont pas liés à l'équipement, car ils ne peuvent pas vraiment acheter une moto ou une charette, pour des raisons sociales et culturelles. Leurs revendications sont plus orientées vers l'aide financière de type pension, destinée à assurer un niveau minimum de subsistance. Une femme a exprimé le besoin en fonds de roulement afin de lui permettre d'améliorer ses conditions de travail: elle a mentionné l'idée d'avoir accès à des points de stockage intermédiaires qui diminueraient la nécessité de parcourir de longues distances avec une charge lourde.

- Collecteurs - leur principale préoccupation est le financement de l'équipement, en particulier une presse à balles pour réduire les volumes de boîtes et augmenter la capacité de stockage en termes de poids. Cela leur permettrait de réduire également les coûts de location, car ils exigeraient plus petit espace de stockage. Certains aimeraient avoir un broyeur afin d'augmenter la valeur de leurs biens pour la revente. Ils ont aussi des problèmes avec le fonds de roulement; Leur liquidité se heurte souvent à court terme et n'est pas suffisante pour le paiement immédiat des barbechas. En général, ils sont vulnérables aux fluctuations des prix des matières, et cette fluctuation fait obstacle aux demandeurs de crédits parce qu'ils ont peur de ne pas être en mesure de rembourser. En particulier, en hiver, les sommes perçues sont plus faibles et l'activité d'exportation cesse.

Le troisième besoin souvent exprimé est liée à la reconnaissance officielle de la profession de barbechas dans le secteur informel. Tous les barbechas ont mentionné cela comme un besoin très important. Ils aimeraient avoir des uniformes et des badges qui révéleront leur statut professionnel. Cette demande englobe en fait, beaucoup d'autres besoins communs et spécifiques, comme une reconnaissance formelle serait apporter l'accès à la sécurité sociale et de la santé, un meilleur accès au crédit, etc

Dans les deux municipalités, les barbechas se sont plaints de la concurrence déloyale entre eux et les travailleurs municipaux. De même, les employés municipaux se plaignent que les barbechas provoquent par leur travail de recherche de matières recyclables le débordement des conteneurs. A Ettadhamen-Mnihla, par exemple, nous avons vu que les employés municipaux viennent plusieurs fois par jour pour déposer leurs marchandises aux points de collecte. Ils sont en concurrence directe avec les barbechas, non seulement parce qu'ils ont plus facilement accès aux matières recyclables et peuvent transporter de plus grandes quantités par les moyens de transport municipaux, mais aussi parce que les collecteurs achètent les marchandises en provenance des travailleurs municipaux à un prix supérieur à celui des barbechas. Par conséquent, en travaillant sur la séparation et la clarification des tâches entre ces deux groupes est une priorité.

4.2. Besoins spécifiques

Sur la base des discussions lors des plates-formes pour le dialogue mené avec les groupes cibles en Juin 2014, les besoins spécifiques suivantes ont été exprimés par les barbechas/collecteurs de La Marsa:

- La création d'un bureau de représentants pour les barbechas et les collecteurs de déchets au niveau de la commune: cette demande a été particulièrement exprimé à La Marsa. Ce bureau serait formé par les barbechas et les collecteurs de déchets et servir l'intérêt de ce secteur. Ils seraient en mesure de désigner des représentants qui seraient les personnes de contact pour les parties externes de défendre leurs intérêts. Ce bureau pourrait être une sorte d'organisation de parapluie pour deux groupes d'intérêts complémentaires mais distincts: d'une part les barbechas qui voudraient s'organiser sous la forme d'un syndicat, et d'autre part les collecteurs qui souhaitent former une coopérative.

- L'organisation d'un syndicat des barbechas: Cette demande a été exprimée lors de la réunion à La Marsa. Cela permettra d'assurer que les barbechas seront en mesure de défendre leurs intérêts devant les autres parties prenantes. Certaines des premières revendications auquel le syndicat doit faire face, sont: l'obtention d'un uniforme et un badge pour chaque barbache, la reconnaissance de leur statut de travailleurs professionnels dans la gestion des déchets, l'amélioration des moyens de leur transport à travers l'accès au crédit et l'obtention de la carte de santé et de la protection sociale.

- L'organisation de la coopérative pour les collecteurs à La Marsa- était fortement préconisée pour développer la coopération entre eux.

Barbechas de la commune Ettadhamen-Mnihla ont exprimé les besoins spécifiques suivants:

- Création d'une unité administrative d'un guichet unique au niveau de la commune – Les barbechas face à de nombreuses difficultés d'accès à l'administration. Ils prétendent qu'ils sont mal compris par l'administration et qu'ils n'ont pas de statut officiel. En outre, ils ne sont pas informés de leurs droits et ne pas avoir le pouvoir de passer par les procédures administratives par eux-mêmes. La mise en place d'un guichet unique spécialisé pourrait faciliter leur accès. Ce bureau ne doit cependant pas être établi par et au sein de la municipalité - pour éviter de créer de la demande pour des guichets uniques pour les autres catégories de travailleurs du secteur informel - mais il est considéré plutôt comme un bureau indépendant. Ce bureau peut être organisé par une ONG qui pourra fournir toutes les informations nécessaires au gouvernement et aux gens qui sont engagés de manière informelle dans des activités de recyclage.

- L'accès à la patente pour les collecteurs - Certains collecteurs ont exprimé leur désir d'avoir la patente pour vendre directement à ECOLEF. Il est également préférable pour eux de quitter le secteur informel et l'insécurité dans ce secteur, l'accès au crédit serait également facilité de cette façon là.

- La collecte des bouteilles en plastique dans un système de porte-à-porte a été particulièrement évoquée par les barbechas comme une opportunité. C'est à travers ce système de collecte qu'ils puissent augmenter également la qualité des matières recyclables, car ils auraient accès à des matières recyclables propres.